

*Fiction & Cie*

COMMENT FAIRE  
DISPARAÎTRE LA TERRE ?

Parmi les personnages de Balzac figurait la femme de 30 ans, créature accablée, dont le rôle était des plus difficiles à porter. L'auteur, ayant passé la trentaine, s'aperçoit que tout va bien et décide de mettre à jour cette notion en redéfinissant une femme de 30 ans à l'enthousiasme neuf pour l'existence matérielle comme pour l'étude métaphysique.

*Comment faire disparaître la terre ?* est un livre qui pose des questions contemporaines (comment s'évader si on est prisonnier ? quels sont les critères pour l'achat d'un pull ? pourquoi boire autant de verres d'eau et si peu de verres de vin ? comment s'orienter dans un lotissement de banlieue ?) et y répond en compulsant les documents disponibles, du site internet à la biographie littéraire ou au feuilleton télé.

Ce texte hybride, poétique, philosophique et déjanté est une tentative sérieuse et désastreuse de la littérature pour être aussi utile qu'un manuel pratique.

Emmanuelle Pireyre est née en 1969. Elle a publié deux livres aux éditions Maurice Nadeau : *Congélations et décongelations et autres traitements appliqués aux circonstances* (2000), et *Mes vêtements ne sont pas des draps de lit* (2001). Son roman *Féerie générale*, publié aux Éditions de L'Olivier en 2012, a été récompensé par le prix Médicis.



9 782020 819879

www.seuil.com  
www.fictionetcie.com

ISBN 978-2-02-081987-9/Imprimé en France 01.06-2

18,30 €

*Fiction & Cie*

**Emmanuelle Pireyre**  
**Comment faire**  
**disparaître la terre ?**



*Seuil*

### Récapitulatif concernant *Comment faire disparaître la terre ?*

\_ Si nous décidons de nous évader grâce à un tunnel, nous ferons apparaître en creusant ce tunnel un important monticule de terre, soit la version en négatif du trou, qu'il nous faudra éliminer avec la plus grande vigilance, sachant qu'il est bien sûr peu commode d'imiter du vide avec du plein. La nécessité de s'évader demande des réponses professionnelles et méticuleuses. Les gardiens sont capables d'une telle acuité que les problèmes pratiques prennent un visage d'une inhabituelle complexité, en tant qu'amateur on est loin de posséder les méthodes; de là le succès des stages proposés par l'armée dans son centre des Pyrénées où des journalistes apprennent sous la conduite de militaires à évoluer dans un territoire en guerre.

\_ On est impressionné quand on se trouve avec toute cette terre sur les bras, on ne peut pas l'éliminer complètement de la surface du monde, il faut trouver un vide, un emplacement libre vers lequel faire translater la terre, pelletée après pelletée: « Qu'est-ce que je fais de cette pelletée-là? Et maintenant qu'est-ce que je fais de cette pelletée-là? » Le problème du tunnel est celui de la matière, un problème réglé d'habitude par une équipe de déménageurs, mais considéré dans un contexte ici beaucoup plus tendu, le contexte où la loi vous observe,

son revolver à la ceinture, s'intéresse à vous et rédige au fur et à mesure sur son ordinateur des rapports et des romans vous concernant, vous et vos habitudes. La matière est toujours en trop, chaque pelletée sortie de terre pose un nouveau problème, comme dans les films difficilement supportables où le héros veut tuer quelqu'un mais s'aperçoit que le corps de ce quelqu'un ne rentre pas intégralement dans le coffre de la voiture. Le bras n'arrête pas de ressortir du coffre, on croit pouvoir enfin claquer la porte et se mettre en route pour le lac, mais ce satané bras résiste, il est solide et élastique, il bondit une nouvelle fois hors du coffre. J'aborderai ce point dans ma théorie générale des fenêtres et des tunnels qui sera un grand schéma épinglé sur le deuxième mur et tracera des traits relationnels entre les éléments.

— Il paraît que, grâce à une révolution spectaculaire dans les arts du jardinage, la terre n'est plus aussi utile qu'autrefois : les palmiers superbes qu'on voit dans les centres commerciaux pourraient désormais se passer de terre dans leur jardinière, ils seraient capables de perdurer en faisant abstraction de la terre.

Ces palmiers peuvent être présentés dans n'importe quel matériau meuble, les inventions les plus débridées sont possibles en fonction de son imaginaire : coton, boulettes de polystyrène, farine, terreau transparent, kapok fluo, leur sourire de palmier reste le même, aimable et indifférent. Ces palmiers ne sont pourtant pas des faux, ils ont

l'exacte apparence du vrai, ils sont d'ailleurs vrais en partie. On les fabrique selon une technique nouvelle qui permet de les délivrer à un moment donné des contraintes que représentent pour une plante les échanges biologiques avec la terre. Le palmier pousse d'abord normalement en pépinière jusqu'à sa taille idéale, un peu inférieure à la hauteur sous plafond d'un centre commercial, puis on le coupe, on lui ôte les feuilles et chaque fragment de son écorce, puis le tout est embaumé, séché et soigneusement retissé sur un tuyau de PVC ; une fois arrivé au centre commercial, on enfonce le tronc directement sans se poser de questions dans le matériau choisi. En fin de compte c'est tout de même la terre qui se trouve être le matériau préféré à tous les autres.

— Comme ces arbres ne jaunissent pas, qu'ils n'ont pas de feuilles mortes ni de branches poussant de travers, on ne leur prête pas attention, on a le vague sentiment de côtoyer des êtres en parfaite santé, des arbres qui jouent, sourient, pratiquent paisiblement le yoga.

Alors que ce qu'on prend pour de la quiétude est le sourire poli du palmier empaillé.

### Pourquoi je demande toujours Comment ?

Parce qu'à compter des années 1840 on sut par Auguste Comte qu'il fallait s'arrêter de poser des questions comme